

dossier
de
presse

Avant- pre- mières

Jeanne Candell

Daria Deflorian

Avant

Andrea Jiménez

Avignon

Contacts presse

Presse nationale

→ Agence Plan Bey
01 48 06 52 27
bienvenue@planbey.com

Presse régionale

→ Cécile Baranger
06 87 24 07 51
c.baranger@
theatregaronne.com

THÉÂTRE
GARONNE
scène européenne



16-17 juin

06-07 juillet

20-21 juillet

2^e édition

2026

Calendrier

Avant-premières Avant Avignon 2^e édition • 16 juin → 21 juillet 2026

Mardi 16 juin

20h	CAPRA (une chèvre) • Jeanne Candel • théâtre musical	1h45
-----	---	------

Mercredi 17 juin

20h	CAPRA (une chèvre) • Jeanne Candel • théâtre musical	1h45
-----	---	------

Lundi 6 juillet

20h	Che dolore terribile è l'amore • Daria Deflorian • théâtre	1h30
-----	---	------

Mardi 7 juillet

20h	Che dolore terribile è l'amore • Daria Deflorian • théâtre	1h30
-----	---	------

Lundi 20 juillet

20h	Casting Lear • Andrea Jiménez • théâtre	1h30
-----	--	------

Mardi 21 juillet

20h	Casting Lear • Andrea Jiménez • théâtre	1h30
-----	--	------

sommaire

Présentation	05
CAPRA (une chèvre)	06
Che dolore terribile è l'amore	10
Casting Lear	14

2^e édition • 16 juin → 21 juillet 2026

Avant-premières Avant Avignon

Jeanne Candel — Daria Deflorian — Andrea Jiménez

Le théâtre Garonne s'associe à nouveau au Festival d'Avignon, à l'occasion des Avant-premières Avant Avignon.

Au programme de cette édition :

***CAPRA (une chèvre)* de Jeanne Candel, *Che dolore terribile è l'amore* de Daria Deflorian et *Casting Lear* d'Andrea Jiménez.**

Inviter des artistes à venir finaliser et jouer leur nouvelle création devant le public toulousain, juste avant leurs premières représentations dans l'un des plus prestigieux festivals de théâtre au monde : voilà le principe des **Avant-premières Avant Avignon**. Pour le public, c'est une vraie chance : l'occasion de découvrir ces œuvres au moment précis où elles prennent forme. Cette année encore, pendant quelques jours, le Festival d'Avignon commence à Toulouse.

« Une création au théâtre ne se termine pas le dernier jour des répétitions, il faut les représentations avec le public pour que le spectacle trouve sa forme. C'est dans la confrontation avec le public que l'écriture sur le plateau s'affine et que même, souvent, de nouvelles choses apparaissent : les artistes ont besoin du regard du public pour mieux voir leur propre travail. Le but est à la fois d'accompagner les artistes à un moment crucial de leur création, en leur offrant un espace de travail protégé et de proposer au public du théâtre Garonne d'être témoin – voire participant – de l'éclosion d'une œuvre. »

Aurélien Bory

16 → 17 juin

CAPRA (une chèvre)

Jeanne Candel

théâtre musical

Il y a, dans les pièces de Jeanne Candel, l'expression d'un théâtre artisanal et rudimentaire. À travers ce langage qui lui est propre, à la croisée du théâtre et de la musique, sa nouvelle création s'inscrit dans la veine de ses précédents spectacles, *BaÛbo* et *Fusées*.

Avant même qu'elle puisse être consignée par écrit, la mémoire a toujours été un bien précieux, préservée et défendue jusque dans les heures les plus sombres. Dans l'Antiquité déjà, les Grecs mémorisaient discours et récits en projetant des images dans leur "palais mental". Ces fameux palais de la mémoire qui auraient même nourri les premières peintures de la Renaissance sont le point de départ de la nouvelle création de Jeanne Candel. Elle y trouve un prétexte idéal pour retraverser les mythes et figures antiques, les corps et les passions en revenant aux origines du théâtre, jusqu'à Dionysos lui-même..

« *Se confronter à une altérité réelle, j'aimerais dire absolue, que seul le théâtre serait à même de convoquer, tout en évitant l'esprit de sérieux. À travers lui, j'aimerais penser ensemble pauvreté des moyens et puissance de l'imagination.* »

Jeanne Candel

De et avec Jeanne Candel, Vladislav Galard, Pauline Huruguen, Sarah Le Picard, Léo-Antonin Lutinier, Laure Mathis, Matthieu Naulleau et Thibault Perriard

Mise en scène Jeanne Candel
Direction musicale Thibault Perriard

Production la vie brève - Théâtre de l'Aquarium
Coproduction théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse ; Comédie de Saint-Étienne ; Scène nationale d'Albi - Tarn ; Mixt - Terrain d'Arts en Loire Atlantique ; TGP, Théâtre Gérard Philipe - Saint-Denis ; Bonlieu, scène nationale d'Annecy ; Théâtre des 13 vents, CDN, Montpellier ; Malraux, Scène nationale Chambéry Savoie ; TNBA, Théâtre National Bordeaux Aquitaine ; La Criée - Théâtre National Marseille ; Festival d'Avignon ; Théâtre National de Strasbourg ; CCAS - les Activités Sociales de l'Énergie

Coproduction
Création au Festival d'Avignon le 19 juillet 2026

biographie



Jeanne Candel

Metteuse en scène et actrice, Jeanne Candel fonde la compagnie la vie brève en 2009.

Après des études de lettres modernes, Jeanne Candel entre au CNSAD où elle travaille, entre autres, avec Andrzej Seweryn, Joël Jouanneau, Muriel Mayette et Arpad Schilling. De 2006 à 2011, elle collabore régulièrement avec Arpad Schilling en Hongrie et en France dans différents laboratoires. C'est dans cet esprit de recherche qu'elle crée en 2009 la compagnie la vie brève. Avec sa bande d'acteurs-actrices et de créateurs-créatrices, elle met en scène : *Robert Plankett* (Artdanthé, 2010) ; *Le Crocodile trompeur / Didon et Énée*, co-mis en scène avec Samuel Achache, d'après l'opéra de Henry Purcell et d'autres matériaux (Théâtre des Bouffes du Nord, 2013 et repris en 2021) ; *Le Goût du faux et autres chansons* (Festival d'Automne à Paris, 2014) ; *Orfeo / Je suis mort en Arcadie*, co-mis en scène avec Samuel Achache, d'après *Monteverdi* (comédie de Valence, 2017) ; *Demi-Véronique*, ballet théâtral d'après

la cinquième symphonie de Gustav Mahler co-créé et joué avec Caroline Darchen et Lionel Dray (Comédie de Valence, 2018) ; *Tarquin*, drame lyrique composé par Florent Hubert sur un livret de Aram Kebedjian (création au Nouveau théâtre de Montreuil - CDN, 2019). En janvier 2023, elle présente sa dernière création *BAÛBO - de l'art de n'être pas mort* d'après Buxtehude, Musil, Schütz et d'autres matériaux, premier spectacle créé au Théâtre de l'Aquarium qu'elle codirige (actuellement en tournée).

En 2016, elle est invitée à mettre en scène *Bründibar* de Hans Krása à l'Opéra de Lyon, repris en mai 2024. En 2020, elle met en scène *Hippolyte et Aricie* de Jean-Philippe Rameau, sous la direction musicale de Raphaël Pichon avec l'ensemble Pygmalion (Opéra Comique) ; *Le Viol de Lucrèce* de Benjamin Britten, sous la direction de Léo Warynski (Opéra de Paris / Théâtre des Bouffes du Nord, 2021). En 2022, elle conçoit avec Lionel González et Thibault Perriard *La Nuit sera blanche* d'après *La Douce* de Fédor Dostoïevski dans lequel elle joue au Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis et présenté au Festival BRUIT.

Elle se passionne pour les créations *in situ*, dont le moteur de création repose sur le fait d'extirper des récits, des histoires inconscientes à partir de lieux préexistants : *Nous brûlons*, une histoire cubiste, spectacle itinérant

dans les recoins du village de Villeréal (2010) ; *Some kind of monster*, une création sur un terrain de tennis (Villeréal, 2012) ; *Dieu et sa maman*, une performance dans une église déconsacrée de Valence, remplie de canoë-kayak, créée et jouée avec Lionel Dray (Festival Ambivalences, 2015) ; *TRAP*, une performance dans les dessous du théâtre de la Comédie de Valence et dans les archives départementales de la ville (2017). En 2025, elle a présenté *Fusées* au Festival d'Avignon.

Depuis juillet 2019, elle codirige avec Marion Bois et Éline Méric le Théâtre de l'Aquarium, lieu de création dédié à l'enchevêtrement du théâtre et de la musique.

Au théâtre Garonne, elle a présenté la plupart de ses spectacles : *Robert Plankett*, *Le Crocodile trompeur*, *Le Goût du faux et autres chansons*, *Orfeo*, *Demi-Véronique*, *BAÛBO*, *Fusées*.

Inventer vie immédiate

En ce moment - sombre moment - je suis abattue par le vacarme du monde, et je ne suis pas la seule. Abattue, bouche-bée, paralysée... vous voyez... je me suis rendue compte que la seule manière « d'inventer vie immédiate » - comme le dit Giorgio Colli - était de me remettre en création le plus vite possible avec ma bande de toujours, mes amis, mes soeurs de théâtre et de musique entremêlés.

Une question toque à la porte de ma cervelle : qu'est-ce qui fait que le théâtre est le théâtre ?

Et pourquoi je fais du théâtre ?

La vérité c'est que je ne peux pas répondre à cette question et la vérité n'est pas un problème. Mais en fouillant, en errant avec cette question à l'intérieur de moi, j'ai remonté des chemins plus ou moins escarpés qui m'ont menée à deux sources : une source intime et une source mythologique.

La source intime c'est mon amie d'enfance Laure, Mathis (qui sera dans la création). Avec Laure, nous nous connaissons depuis que nous avons 6 ans. Cela fait donc 40 ans. Punaise. Et à 6 ans, nous jouions à toutes sortes de jeux mais notre jeu préféré était d'inventer des mondes, des fictions et des personnages loufoques qui peuplaient la petite chambre toulousaine.

Le but du jeu était de « *sortir le plus de soi* », de se dépayser de soi-même et d'expérimenter la possibilité d'être autre. Nous n'avions pas de spectateurs ou plutôt si nous étions nos propres spectatrices respectives tout en ne lâchant pas le jeu profond qui nous entraînait dans des formes de délires avec plus ou moins de diablerie selon les humeurs et les jours. C'était le jeu des métamorphoses permanentes :

nous pouvions tout devenir, incarner des personnages de résistantes dans une guerre imaginaire, être un Rambo comique avec l'accent du sud qui met le bazar au lieu de rendre justice, passer par le trou d'une prise électrique pour atterrir dans un pays inconnu, hurler comme d'étranges animaux, tout était possible.

Chaque fable, chaque fantaisie, chaque trappe vers la puissance de l'imagination était énergiquement ouverte.

Rien n'arrêtait nos élans et avec du recul je peux dire que nous touchions à des formes d'états extatiques.

Le fait est que j'ai des traces de ces improvisations improbables sous forme de K7 audio car nous avions à une certaine période pris le soin d'enregistrer ces fictions débridées ; j'aimerais en utiliser des extraits dans le spectacle. À l'heure qu'il est, je ne sais pas encore si elles sont suffisamment en bon état mais on verra.

Il y a donc ce point de départ dans l'enfance, dans le jeu fou de l'enfance, un jeu libre et émancipateur.

Je voudrais trouver les moyens de raconter cela. Une espèce de théâtre documentaire avec des archives personnelles mais attention, avec la malice de le transformer, le déguiser.

Matière primaire

Cette source intime m'a emmenée vers des relectures du mythe de Dionysos, vers l'origine occidentale de la naissance du théâtre et du masque.

Les Grecs ont inventé un dieu du théâtre : Dionysos.

Dionysos est le professionnel des apparitions

subites et des disparitions imprévisibles. Il est chez lui partout et nulle part. C'est le dieu du vin, de la dissimulation, de l'ivresse, du désordre, de la danse, du rythme, de la frénésie, un être insaisissable, bizarre, errant. Ce qui frappe lorsque l'on se penche sur les traces laissées par Dionysos dans les récits et les tragédies, c'est son ambivalence, une figure qui révèle la possibilité de l'arrachement « hors de soi » ou la possibilité de l'irruption de l'Autre à l'intérieur de soi. Ce phénomène de libération ne s'exprime pas sous la forme d'un espoir en une autre vie, plus heureuse après la mort, mais dans l'expérience au coeur de la vie-même d'une dimension autre, d'un accès immanent à l'altérité.

« Dionysos, dans le panthéon grec, ne représente pas le divin en tant qu'il constitue un domaine de réalité séparé du monde, opposé à l'inconsistance et à l'inconstance de la vie humaine. Il y occupe une position ambiguë, comme l'est son statut : plutôt demi-dieu que dieu, même s'il veut être dieu pleinement et à part entière. Jusque dans l'Olympe, Dionysos incarne la figure de l'Autre. Si sa fonction était « mystique », il arracherait l'homme à l'univers du devenir, du sensible, de la multiplicité, pour lui faire franchir ce seuil au-delà duquel on pénètre dans la sphère de l'immuable, du permanent, de l'un, du toujours le même.

Son rôle n'est pas celui-là. Il ne vous détache pas de la vie par une technique d'ascèse et de renoncement. Il brouille les frontières entre le divin et l'humain, l'humain et le bestial, l'ici et l'au-delà. Il fait communier ce qui était isolé, séparé. Son irruption, sous la forme de la transe et de la possession réglementées, c'est, dans la nature, dans le groupe social, en chaque individu humain, une subversion de l'ordre qui, à travers tout un jeu de prodiges, de fantasmagories, d'illusions, par un dépaysement déconcertant du quotidien, bascule soit vers le haut, dans une confraternité idyllique de toutes les créatures, la communion heureuse d'un âge d'or soudainement retrouvé, soit à l'inverse, pour qui le refuse et le nie, vers le bas, dans la confusion chaotique d'une horreur terrifiante. »

(*Mythe et tragédie en Grèce ancienne-II*, Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet)

La naissance du théâtre occidental est

arrimée à cet être ambivalent. Le théâtre est attaché dans ses profondeurs à l'ambivalence de l'existence. Cela peut paraître un peu cliché de le dire, mais il me semble intéressant de se reprendre en pleine figure cette réalité.

Alors je voudrais que l'on plonge dans cette histoire : les frasques de Dionysos ; d'une manière ou d'une autre, avec les moyens du bord, je voudrais que l'on s'empare de ce mythe. L'histoire rocambolesque de sa « double naissance » (Zeus qui ramasse le fœtus de Dionysos, et le porte dans sa cuisse), sa vie d'errance en Orient, son initiation auprès de sa deuxième mère Cybèle, son voyage en Orient, bref ce « barda de vie » irréprésentable sera pour nous une des matières de la représentation.

Jeanne Candé, sept. 2025

UNE
TRAGÉDIE



6 → 7 juillet

ITALIE

Che dolore terribile è l'amore

Daria Deflorian

théâtre

Après le succès de *La Vegetariana*, Daria Deflorian poursuit son incursion dans l'œuvre de l'écrivaine sud-coréenne Han Kang, prix Nobel de littérature 2024. Entourée de la même équipe, la metteuse en scène adapte cette fois-ci *Impossibles adieux*, paru en 2021.

Les trente mille cadavres abandonnés par l'État après le massacre de l'île de Jeju en 1948 ont été dissimulés et leur recherche interdite. Une règle qui, de génération en génération, a laissé une plaie à vif et des fantômes persistants. Sans chercher à reproduire au plateau le tissage complexe du livre, Daria Deflorian en extrait ici l'essence, mettant en regard le récit intime et la grande Histoire, autant que leur transmission et leur appropriation au fil du temps. Une adaptation par fragments qui convoque toute la poésie du roman et qui, au travers des trois figures au plateau, cherche à réparer bien des liens avec beaucoup de sensibilité.

À partir de *Impossibles Adieux* de Han Kang
Dramaturgie et mise en scène Daria Deflorian
Avec Anna Coppola, Daria Deflorian, Monica Piseddu

Production INDEX
Coproduction Emilia Romagna Teatro ERT Teatro Nazionale ; Piccolo Teatro di Milano – Teatro d'Europa ; Teatro di Roma – Teatro Nazionale ; Festival d'Avignon ; théâtre Garonne, scène européenne – Toulouse
Avec la collaboration de Istituto Culturale Coreano in Italia ; L'arboreto – Teatro Dimora di Mondaino | Centro di Residenza Emilia-Romagna ; Residenza Olinda-TeatroLaCucina

Avec le soutien de MiC – Ministero della Cultura
Production de la tournée française théâtre Garonne, scène européenne – Toulouse

Spectacle en italien surtitré en français

Coproduction
Création au Festival d'Avignon le 13 juillet 2026

biographie



Daria Deflorian

Daria Deflorian est une comédienne, auteure et metteuse en scène italienne.

Diplômée en disciplines des arts et du spectacle à l'École de Théâtre de Bologne, Daria Deflorian a travaillé en Italie, en Europe, à New York. En France, on l'a vue dans les spectacles de Lucia Calamaro (notamment *La Vita ferma* à l'Odéon en 2017) et dans *Les Géants de la montagne* (2015) mis en scène par Stéphane Braunschweig, qui l'a aussi dirigée, en 2024, dans *La vita che ti diedi* de Pirandello au Teatro Stabile de Turin. De 2008 à 2021, elle a co-mis en scène avec Antonio Tagliarini des spectacles souvent primés (Prix Ubu, Meilleur spectacle étranger au Canada), dont *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni* et *Avremo*

ancora l'occasione di ballare insieme, présentés à l'Odéon en 2016 et 2021. Elle signe également ses propres spectacles depuis 2001. Elle a récemment créé, avec le groupe Oceano Indiano/Teatro di Roma, *Radio India* (Prix Ubu 2021) et *Elogio della vita a rovescio* (2023), premier volet d'un projet autour de l'écriture d'Han Kang.

Au théâtre Garonne, elle a présenté *Reality*, *Quasi niente*, *Il cielo non è un fondale*, *Avremo ancora l'occasione di ballare insieme* et *La Vegetariana*.



Quelle douleur terrible est l'amour

Le roman

Dans la vie d'un auteur, il existe des livres qui rassemblent les thèmes et les explorations antérieures, en les élaborant d'une manière qui dépasse ce qui a déjà été écrit et qui le rend plus clair. *Impossibles Adieux* est de ces livres-là, et il a sans aucun doute contribué à assurer à l'écrivaine coréenne Han Kang le prix Nobel de littérature 2024.

Les faits concernent les conséquences de la révolte de 1948 sur l'île de Jeju, lorsque trente mille civils furent tués, leurs corps traînés dans la mer, cachés dans une mine ou recroquevillés dans des fosses sous la piste de l'aéroport.

Quiconque cherchait les os de ses morts était sévèrement puni. Une blessure jamais refermée, qui continue de hanter deux amies — tout comme elle avait tourmenté la mère de l'une d'elles, victime directe de ce crime. Des femmes unies par le fil invisible de la mémoire, qui refusent avec détermination d'oublier, de dire adieu et de rompre le lien avec ceux qui ne sont plus.

Han Kang ne reprend pas l'hypothèse journalistique selon laquelle nous pourrions « comprendre » une tragédie simplement en nommant les villes et en comptant les cadavres. Avant de nous permettre d'examiner les pertes historiques immenses survenues en un temps et un lieu qui semblent éloignés du présent, elle nous demande d'avancer pas à pas dans le froid, dans l'obscurité, dans la douleur de tête, dans

la peine ressentie pour la mort d'un oisillon que nous aurions dû soigner et qui meurt entre nos mains. Ce n'est qu'alors que nous sommes admis en présence des fantômes.

Le roman — a écrit *The Guardian* — est à la fois un témoignage et un magnifique objet poétique. On y trouve des images récurrentes d'oiseaux, de flammes de bougies, d'arbres. Même lorsque les relations familiales se compliquent ou se dissolvent, le roman tient grâce à un réseau secret de lignes, de nerfs et de fils de coton ; et cette dentelle exprime le thème de la connexion présent dans le titre.

Quelle douleur terrible est l'amour

Deux choses émergent avec force du roman : l'horreur de la violence d'un massacre perpétré par l'État contre une population sans défense, et la puissance pénétrante de l'amour. À travers la recherche d'un être cher qui dure toute une vie, Han Kang explore les manières dont la nature brutale et totalisante de la violence écrase toute individualité, mais aussi comment une espérance tenace parvient à sauver une seule personne tombée dans l'oubli, en touchant et en illuminant les vies d'autres victimes. Un « archive d'amour », comme l'aurait dit Didi-Huberman, où la survie passe par des images fragiles, interrompues, proches de la disparition. Et pourtant obstinément présentes.

Nous avons choisi cette trace comme un

signe fort de notre spectacle — dedans et dehors du roman. Non pas sa représentation — impossible, le livre est un labyrinthe qu'il faut laisser à la lecture — mais une dramaturgie originale, des éclats qui composent notre regard sur le rapport entre présent et passé historique, entre histoire intime et dimension politique, entre réalité et rôle salvateur de la fiction artistique.

Nous imaginons sur scène « l'une en face de l'autre » l'un des personnages du roman (In-seon) et une figure issue du monde réel. Un personnage qui raconte le massacre de Jeju en tant que cinéaste, femme et surtout fille, face à une autre cinéaste, femme et surtout fille, portant en elle un autre drame historique. Nous étudions la figure de Chantal Akerman, cinéaste, fille d'une survivante d'Auschwitz, très liée à sa mère, les livres de Philippe Forest sur le trauma personnel et le trauma historique, le récent essai de l'anthropologue Chowra Makaremi, *Résistances affectives* (« ...il s'agit de penser les affects comme une mémoire vivante, un point d'appui et de résistance face aux politiques de la cruauté »), et d'autres sources que nous rencontrons au fil de cette phase de recherche.

Ces deux femmes partagent une seule et même mère — mère de l'une et de l'autre — une mère qui dit peu directement désormais, saisie à la fin de sa vie, mais une mère qui a beaucoup vécu. Une mère qui est au centre — dans les deux cas, bien que de manière différente — de la question de la résistance affective : ses systèmes nerveux, ses savoirs nocturnes qui hantent l'Histoire, ses formes de soin. Ces deux femmes ne sont pas le double l'une de l'autre ; à certains égards elles se ressemblent, certes, mais nous observons toutes les différences fondamentales que leurs destins racontent à partir de la même question traumatique liée à un massacre, à un génocide — mot malheureusement remis en jeu de manière dramatique dans notre présent tourmenté. dans notre présent tourmenté.

Le groupe de travail

Ce nouveau projet reconduit l'équipe

artistique de *La Vegetariana*. De l'assistant à la mise en scène — et ici aussi responsable de l'espace — Andrea Pizzalis, aux lumières de Giulia Pastore, au son de Emanuele Pontecorvo, à la voix off et au chant de Monica Demuru. Dans *Che dolore terribile è l'amore*, le son sera le langage mis au premier plan : nous croyons que l'écho du massacre (et des massacres) qui sert de toile de fond aux histoires et aux réflexions autour d'elles peut se rendre avant tout par le son, et que les présences, devenues peu à peu plus concrètes, de ceux qui ne sont plus — mais auxquels nous restons liés — demeurent dans le vent, la neige, les forêts : elles ont non seulement un son, mais une voix.

Daria Deflorian
octobre 2025

20 → 21 juillet

ESPAGNE

Casting Lear

Andréa Jiménez

théâtre

Andrea Jiménez, ou plutôt son double qu'elle interprète, a des comptes à régler avec son père. Et pour cause, il n'a jamais franchi le seuil d'un théâtre, alors que sa fille préférée est metteuse en scène. Qu'à cela ne tienne, l'artiste espagnole n'a pas dit son dernier mot. Son *Casting Lear* lui permettra peut-être de trouver le père idéal.

Empruntant le personnage de Cordelia à la pièce de Shakespeare, Andrea Jiménez convoque *Le Roi Lear* comme une porte d'entrée vers une réflexion plus profonde. Face à elle, chaque soir, un nouvel acteur découvre le texte et interprète le rôle du père. Derrière l'ironie de la situation, elle met ainsi l'accent sur les figures parentales, qu'elles aient trait à la famille ou à nos références sociales et culturelles. À travers elles, ce sont les héritages qui sont questionnés, dans la manière dont ils nous forgent malgré nous. Une pièce qui joue avec la fragilité de l'instant, pour donner dans cette quête tout pouvoir au théâtre.

Création et texte :

Andrea Jiménez

Mise en scène :

Andrea Jiménez et Úrsula Martínez
Avec Andrea Jiménez, Matthieu Luro et un acteur différent chaque soir

Dramaturgie Olga Iglesias

Scénographie & création

lumières Judit Colomer

Texte original *King Lear*

Juan Mayorga

Traduction en français

Lise Belperron

—

Une production d'Andrea

Jiménez, Barco Pirata et

Teatro de la Abadía

Production exécutive et dif-

fusion française

OTTO productions

—

Coproduction

Création 2024 en

Espagne

Création 2026 dans sa

version française au Festival d'Avignon le 24 juillet 2026

biographie



Andrea Jiménez

Metteuse en scène, dramaturge, comédienne et productrice, Andrea Jiménez est née en 1987 à Madrid.

Andrea est une metteuse en scène, auteure, interprète et productrice espagnole. Elle a créé et dirigé de nombreuses productions théâtrales pour d'importantes institutions telles que le Théâtre national espagnol (Centro Dramático Nacional), le Teatro Lliure, le Teatro de la Abadía, le Teatro Nacional de Catalunya, le Centro Dramático Galego ou le Teatro Circo Price. Son travail a été largement présenté en Espagne (Festival Grec, Festival de Otoño, Festival de Olite, MIT de Ribadavia, Teatros del Canal, Matadero, Conde Duque) et à l'étranger (Edinburgh Fringe Festival, BE Festival, London Mimetic Festival, Campania Teatro Festival, Teatro Libero di Palermo, entre autres). Andrea est titulaire d'un diplôme en droit et d'un diplôme de troisième cycle en arts du spectacle de la London International School of Performing Arts et est la fondatrice du Teatro En Vilo, lauréate du prix Ojo Crítico de Teatro 2019. Elle a reçu de nombreux prix tout au long de sa carrière, notamment le prix du public au FIOT Carballo 2024, le prix du jury au festival Presente Futuro de Palerme, le meilleur spectacle à la Foire ibérique de

Fundão et au festival de théâtre de Cangas, et la meilleure compagnie au festival Mimetic de Londres. Elle a également été artiste en résidence à l'Académie royale d'Espagne à Rome, au Manoir de la Moissie et au Lavoir Moderne Parisien. Andrea explore les intersections entre fiction et réalité, vérité et mensonge, théâtre et performance, s'engageant dans un dialogue actif avec son environnement social et politique et les personnes qui le composent. Alliant irrévérence, humour, recherche et renouvellement constant du langage scénique et esthétique, son travail cherche à créer des rencontres improbables qui nous aident à démêler le monde dans lequel nous vivons. Parmi ses œuvres les plus remarquables, citons *Casting Lear* ; *Mal de Coraçõn*, réalisé par Andrea sur un texte de Victoria Szpunberg, qui explore la figure et l'importance de Sainte Thérèse d'Ávila ; *Hoy puede ser mi gran noche*, un faux biopic des années 90 oscillant entre farce et renouveau ; *Cómo hemos llegado hasta aquí*, un talk-show politique orchestré par l'activiste et journaliste Nerea Pérez de las Heras ; *Blast*, créé avec des jeunes de la génération Z autour de la question "Peut-on changer le monde à partir d'une scène ?" ; *Man Up*, un semi-documentaire en direct qui explore la masculinité ; *Miss Mara*, une production de cirque-théâtre sur la trapéziste espagnole du même nom ; et *Generación Why*, un portrait irrévérencieux de la génération du millénaire. Elle possède également une grande expérience dans le développement de projets communautaires, tels que *Chiedete e vi sarà dato*,

créé pour le festival Campania à Naples avec des femmes d'Iran, de Russie, de France et d'Italie ; *Locos de amor*, une pièce sur l'expérience de l'amour romantique par dix personnes diagnostiquées avec une maladie mentale grave, soutenue par Art For Change La Caixa ; et Escenario Chamberí, un projet impliquant des spectateurs du quartier Chamberí à Madrid. En outre, Andrea a animé des ateliers, des débats et des conférences dans des institutions prestigieuses telles que la Sala Beckett, l'Instituto Cervantes, l'AECID (Proyecto Dramaturgias), le Centro de Arte Dos de Mayo, le Círculo de Bellas Artes de Madrid, la Fundación La Caixa, la Fundación Coca-Cola et les universités de Northumbria, d'Oxford, de Bologne, de Pune et de Mumbai. Elle répète actuellement *Vulcano*, sur un texte de Victoria Szpunberg, dont la première est prévue en mars 2024 au Théâtre national espagnol.

Note d'intention

Mon père est Lear, mais il n'a jamais mis les pieds dans un théâtre.

Je m'appelle Cordelia. Et je suis metteuse en scène.

Comme elle je vais partir à la recherche de Lear, j'oserai l'affronter et j'essaierai de lui pardonner. Et je le ferai à partir d'une scène. Chaque soir, un acteur différent sera Lear, sera mon père, sera un père possible, un père qui a vraiment envie de s'asseoir dans un théâtre et de parler.

Cette version reconstruite du Roi Lear s'efforce d'être une porte ouverte à la réflexion sur la façon dont nous nous rapportons à nos parents, nos parents biologiques, mais aussi nos parents métaphoriques, y compris William Shakespeare lui-même. Il s'agit d'une autofiction basée sur un classique, ou d'un classique autofictionnalisé, même si l'on espère que ce n'est ni l'un ni l'autre. Il s'agit d'une pièce sur nos origines, sur la façon dont ce qui nous a précédés nous hante, même si nous voulons l'ignorer. Sur la façon dont ceux qui nous précèdent nous façonnent. Sur la façon d'inventer une vie qui nous appartient sans oublier le passé. Comment imaginer d'autres fins possibles.

C'est aussi une audition, ou une répétition, quelque chose qui se passe avant que tout n'arrive, l'endroit juste avant que quelque chose ne prenne sa forme exacte. Le moment exact où tout est encore possible.

« Chaque soir, un acteur différent sera Lear, sera mon père, sera un père possible, un père qui a vraiment envie de s'asseoir dans un théâtre et de parler. »

Andrea Jiménez

© Sergio Parra



THÉÂTRE GARONNE

scène européenne

1, avenue du Château d'eau
31300 Toulouse

Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77

contact@theatregaronne.com

theatregaronne.com



**PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



**MAIRIE DE
TOULOUSE**



La Région
Occitanie
Pyrénées - Méditerranée



CONSEIL DÉPARTEMENTAL
HAUTE-GARONNE.FR